

# Groupe : La position éthique du psychanalyste

## La marchandisation de la psychanalyse

Alejandro Pignato (FEP)

Les effets post-pandémiques se manifestent dans différentes sphères de la société. De nombreuses activités ont été menées en ligne, puis la modalité hybride est apparue. Dans les réseaux sociaux, nous constatons une augmentation de l'offre de thérapies, de formations et même de diplômes en ligne. Ces pratiques atteignent également la psychanalyse. Nous voyons des propositions de formation qui utilisent un langage publicitaire comme s'il s'agissait d'un produit de plus sur le marché. Ces faits nous amènent à réfléchir à la fois sur le rôle de la séduction dans l'obtention de nouveaux "patients" (clients) et sur la position éthique par rapport à notre pratique : au service d'une éthique des biens ?

Les prises en charge en ligne ne sont pas nouvelles. À partir du moment où les communications sont devenues moins chères, la modalité téléphonique a été de plus en plus fréquente, et aujourd'hui elle s'est transformée en "online". Il y a quelques années, il existait des moyens peu coûteux de parler au téléphone. Il était encore possible d'effectuer une analyse "à distance" par téléphone. Au début de la pandémie, une grande partie de la communauté psychanalytique s'est montrée très réticente à l'idée de mettre en place des modalités virtuelles.

Les progrès de la technologie étaient censés simplifier de nombreuses situations et on a même affirmé qu'avec la technologie, de nombreuses tâches automatisées permettraient aux gens d'avoir plus de temps libre et de travailler moins. Or, c'est le contraire qui se produit. Dans le domaine de l'emploi, la technologie entraîne une diminution de l'offre de main-d'œuvre et les entreprises gagnent plus.

Quant à l'impact des nouvelles technologies sur l'analyse, il y a aussi des paradoxes. D'une part, il existe des propositions, en particulier dans les réseaux sociaux, pour des soins "psy" en ligne

selon différentes lignes théoriques. J'ai pris quelques exemples trouvés sur Facebook dans des groupes d'Argentins à Barcelone :

"Ma mère propose des séances de psychologie en ligne pour les Argentins en Espagne, à un prix très bas et de manière super professionnelle.

"Je m'appelle XXX et je suis psychologue. Je travaille utilisant la psychothérapie intégrative, c'est-à-dire que j'adapte le traitement à chaque patient, en offrant non seulement un espace d'écoute, mais aussi des outils pratiques pour tout ce qui se passe". Elle complète son annonce par "troubles anxieux, syndrome de l'immigrant, estime de soi et difficultés relationnelles".

Dans les premières réunions de notre groupe de travail, suivant les axes thématiques de ce congrès, nous avons réfléchi à la manière de soutenir une position éthique face à une tentative, à partir du discours du maître, de massifier et de transformer même les traitements thérapeutiques en objets de consommation. Dans les exemples précédents, nous le voyons clairement : prix bon marché, psychothérapie intégrative (ça marche pour tout), outils pratiques (solutions simples). Les psychothérapies sont également transformées en objets de consommation à bas prix.

Mais ce n'est pas tout... il existe des propositions très diverses qui visent à insérer les psychothérapeutes dans une sorte d'économie de marché. Nous avons vu des plateformes qui traitent les psychothérapeutes comme des "auto-entrepreneurs". J'ai également reçu une offre de collaboration dans laquelle on m'a proposé de développer mon "entreprise" avec des "clients". La plateforme devait aider l'employé numérique. La proposition comprenait ce qui suit :

-En tant que thérapeute, vous gagnerez 60 euros par séance, sans frais supplémentaires.

-Nous vous payons après chaque séance, même en cas d'absence soudaine du client ou d'annulation de la séance dans les 24 heures précédentes.

-Vous travaillerez avec des entreprises clientes pour un nombre illimité de séances.

Le système capitaliste s'insère dans différentes sphères et s'empare d'un discours, le fait sien et le marchandise.

La pandémie a donné de la visibilité à quelque chose qui n'était pas nouveau : l'objectivation/ "chosification" du sujet et la volonté de le transformer en "homo consumendis", un sujet qui consomme et alimente le système.

A partir du discours du maître, apparaîtront diverses formes d'angoisse silencieuse, des mesures adaptatives visant à soutenir un système.

Il n'est pas surprenant que ces propositions apparaissent. La concentration de différents courants de pensée pour offrir un produit consommable est une stratégie capitaliste efficace.

Mais ce qui nous inquiète, c'est que ce même discours et ces mêmes pratiques envahissent notre pratique.

Les tentatives de modification d'un cadre apparaissent fréquemment : patients qui annulent des séances et n'acceptent pas de les payer en arguant du fait qu'ils ont prévenu, résistance à payer des honoraires raisonnables pour ne pas sacrifier d'autres objets de consommation, remise en cause de la fréquence des séances, etc.

Les neurosciences et les thérapies approuvées par la médecine utilisent un discours qui disqualifie la psychanalyse sous couvert du discours de la science.

Mais le sujet qui vient en consultation ne sait pas forcément qu'il vient voir un analyste.

C'est la tâche du psychanalyste de savoir qu'il s'agit d'une analyse. Le sujet peut penser qu'il s'adresse à un psychologue ou à une "thérapie", mais c'est l'analyste qui doit savoir qu'il s'agit d'une analyse (ou du moins qu'elle aspire à l'être).

Mais ce discours marketing séduisant atteint aussi les psychanalystes et les institutions. Les réseaux sociaux en sont un bon exemple. On y voit des propositions avec des graphismes qui ne visent pas seulement la beauté mais aussi l'utilisation des ressources de vente. Nous avons vu des affiches d'institutions psychanalytiques proposant des cours avec des informations commerciales, par exemple : "cela inclue : 15 séances ; 45 heures au total, accès aux enregistrements, certificat à la fin ; -prix-" et enfin : "renseignez-vous sur nos promotions". Il n'aurait manqué que d'ajouter "nos téléopérateurs attendent votre appel".

Dans la sphère publique, ce que nous avons convenu d'appeler la santé publique, nous constatons que les administrations sont privatisées, ce qui signifie que, d'un point de vue administratif, l'objectif est d'optimiser la gestion et de faire du profit.

La question qui se pose quant à la position éthique de l'analyste est liée à la manière de soutenir une pratique fondée sur un corpus théorique solide et de coexister avec les déterminants actuels tels que

-des questions terminologiques : anxiété, dépression, attaques de panique, etc ;

-de cadre : fréquence des séances, diagnostics, rapports, durée du traitement, etc ;

-de demandes : dites-moi ce que je dois faire la semaine prochaine, et comment je peux changer cela, etc.

Sur la base de l'analyse proposée par Lacan dans "L'envers de la psychanalyse", un débat se pose aujourd'hui : d'une part, un pari éthique pour pouvoir continuer à soutenir notre position, et d'autre part, une sorte de résistance à l'invasion d'un discours et de pratiques qui, de manière camouflée, tentent de s'emparer non seulement d'un espace, mais aussi d'un discours. Le débat auquel nous pourrions réfléchir est de savoir comment éviter que les conditionnements actuels ne nous fassent recourir à des ressources empruntées au discours du maître.

La position éthique n'est ni un nouveau paradigme ni une contribution exclusivement lacanienne. Freud insiste également sur des questions telles que la règle de l'abstinence, la neutralité de l'analyste, la protection de la vie privée du patient, etc.

Les progrès de la science et de la technologie soulèvent constamment ces questions éthiques. A cela s'ajoute l'émergence de l'intelligence artificielle qui commence à envahir les espaces.

La demande de nombreux consultants d'occuper la place du savoir, du maître (dites-moi ce que j'ai) est une chose avec laquelle nous travaillons depuis la création de la psychanalyse. Faire face à cet obstacle implique un travail que nous pourrions qualifier d'artisanal.

Mais il y a d'autres aspects que nous voyons traversés par le discours capitaliste et qui conduisent à une certaine marchandisation de la psychanalyse.

Les fréquents "premiers entretiens gratuits" qui figurent comme option sur les sites web proposant des traitements psychologiques indiquent une sorte de ressource marketing : venez, je vais vous convaincre (vous séduire) de commencer un traitement.

Nous ne pouvons pas agir en dehors d'une structure sociale dominée par le discours du maître.

Nous ne pouvons pas non plus nier l'existence de cette structure. La question est peut-être de savoir comment soutenir un discours psychanalytique à l'heure actuelle.